

Sons et percussions

Public: tout public

Groupe: 20 participants

Durée: 40 minutes (vers 15 h)

Lieu: salle d'animation

Budget: 150 à 200 euros

Moyens humains: l'animateur et le personnel

1. PRÉSENTATION

Cette activité a pour but de produire des sons en frappant sur des instruments à percussion. Les résidents créent leurs propres rythmes et leurs propres sons. C'est un langage par les sons qui rétablit, améliore la communication, lorsque la communication orale devient difficile, défaillante ou absente.

Tous les peuples ont depuis longtemps utilisé ce mode de communication. En Afrique, les griots, communicateurs traditionnels dépositaires de la tradition orale, tapaient de différentes façons sur des tambourins pour annoncer un évènement : mariage, décès, une visite. D'autres peuples utilisent les percussions pour accompagner des danseurs. Ces danses peuvent être à caractère religieux ou festif : les gongs chez les bouddhistes ou le djembé utilisé pour danser, au cours des mariages au Maroc. En Inde, les danseuses attachent des clochettes à leurs chevilles pour exécuter des danses sacrées.

Cet atelier est parfaitement adapté aux personnes désorientées qui, sans s'exprimer oralement, tapent en rythme sur leurs instruments ou tapent avec leurs mains ou leurs pieds pendant la séance.

Cet atelier est parfaitement adapté aux personnes désorientées qui, sans s'exprimer oralement, tapent en rythme sur leurs instruments.

2. OBJECTIFS

- >> Sur le plan intellectuel : apprendre d'autres langages que la forme orale. Susciter la curiosité des résidents pour découvrir d'autres cultures. Se sentir fier de créer ses propres sons et ses propres rythmes.
- >> Sur le plan affectif et émotionnel : exprimer ses émotions à travers les instruments : colère, joie. Partager des moments de détente et de convivialité avec chacun.
- >> Sur le plan physique : accélère la circulation du sang et de l'énergie et les pulsations du cœur, réchauffe, mobilise les muscles et les articulations.
- >> Sur le plan social : communiquer avec les autres résidents, le personnel, les familles. Renforcer la tolérance vis-à-vis des personnes désorientées qui ont un réel plaisir à participer à cet atelier.
- >> Échanger ses connaissances et ses idées entre les résidents et les familles.

3. MODALITÉS D'INTERVENTION

Les ateliers s'effectuent toujours dans un même lieu, dans la salle d'animation ou une autre salle identifiable par les résidents.

L'activité est toujours programmée à heures fixes pour faciliter les repères temporels, par exemple, tous les vendredis à 15 heures, pour terminer vers 15 heures 45.

Chaque résident est informé par affichage du lieu et du rythme de l'activité.

Matériel

- **Ordinateur et accès internet**
- **Lecteur CD**
- **Disques avec percussions**
- **Tambourin, maracas, djembé**
- **2 tambourins avec cymbal-ettes**
- **Carillon diatonique**

4. DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

- ▶ Accueillir les résidents avec chaleur. Les asseoir confortablement. Les participants sont placés en ovale ouvert, pour accueillir d'autres résidents qui peuvent arriver.
- ▶ Commencer la séance par un exercice : mettre deux résidents dos à dos avec un tambourin et leur demander de dialoguer entre eux à l'aide des sons. Le premier résident tape et le deuxième résident lui répond. Recueillir les impressions des autres résidents : le dia-

logue est-il doux ? S'agit-il d'une question ? Les questions émises par les percussions sont-elles imprégnées de colère, d'irritabilité ?

- ▶ Faire un second exercice, chaque résident frappe ou émet des sons à l'aide de son instrument de percussion. La première personne qui commence conserve son propre son, puis la personne assise à côté produit, elle aussi, son propre son, ainsi de suite jusqu'au dernier résident. Chacun garde son propre son jusqu'à la fin de l'exercice. Cette activité oblige le résident à se concentrer sur l'émission de son propre son et de son propre rythme et de le conserver jusqu'à la fin de l'exercice.
- ▶ Faire choisir les instruments. À partir de l'écoute de morceaux de musiques, les résidents improvisent leurs propres percussions sur ces morceaux. L'animateur pourra diffuser des CD de percussionnistes africains ou de musiques cubaines (Compay Segundo, par exemple).
- ▶ Terminer par des rythmes plus doux, par exemple, des percussions sur des bambous.
- ▶ Puis, pour finir, pendant que les résidents se reposent, les initier à la maîtrise des sons sur un djembé.
- ▶ Expliquer comment on obtient certains sons :

a) Le son « basse »

C'est un son grave, obtenu en frappant la partie centrale de l'instrument avec toute la main, à l'exception du pouce qui est relevé. La main doit être suffisamment avancée pour ne pas être à cheval sur le bord du djembé, mais il n'est pas nécessaire d'avancer la paume jusqu'au milieu de la peau. La main ne doit pas rester collée sur la peau, car le son serait étouffé.

b) Le son « tonique »

C'est un son plein qui se situe dans les fréquences médianes. Pour obtenir ce son, on frappe le bord de la peau avec l'ensemble des doigts resserrés ; ni le pouce ni la paume de la main ne doivent toucher la peau (il est aussi possible d'obtenir ce son en jouant avec la main un peu plus avancée, jusqu'à environ un tiers de la paume). La main ne doit pas rester « collée » sur la peau, car celle-ci doit résonner librement. Le son doit être bref : on identifie souvent un problème de structure (mauvais profil de la frappe, cerclages supérieurs non parallèles au fût entraînant des irrégularités de tension de la peau...) ou de tension de la peau lorsque le son « tonique » sonne long : généralement on perçoit des harmoniques métalliques.

c) Le son « claqué »

C'est le son le plus aigu, souvent considéré – à tort – comme le plus puissant (*nb* : chez Famoudou Konaté, comme chez d'autres

grands djembéfolas, ce sont les toniques qui sont plus fortes que les claqués). On l'obtient de deux manières différentes :

- la claque dite « malienne » est obtenue en avançant la main par rapport à la position du son tonique, de telle sorte que le pouce, qui est un peu relevé, soit presque au niveau du cerclage en fer. La main est légèrement en cuiller afin que seul le bout des doigts vienne frapper la peau (le bas de la paume vient en contact avec le bord du djembé). La position exacte dépend de la dimension du djembé, de la longueur des doigts de celui ou de celle qui joue. Cette technique ne peut être acquise que par la pratique. Le son ainsi obtenu est plus sec qu'avec la méthode qui suit.

- La claque dite « guinéenne » est obtenue en adoptant sensiblement la même position que pour le son tonique mais en écartant légèrement les doigts ; c'est toute la surface des doigts, augmentée d'environ un tiers de la paume, qui vient claquer sur la peau. Là encore, l'explication ne suffit pas ; seule une pratique assidue et régulière permet de maîtriser les différents sons que l'on peut tirer d'un djembé.

En plus de ces trois sons principaux, il en existe d'autres que l'on retrouve dans le jeu traditionnel.

d) Le son « matté »

C'est le son étouffé, obtenu en empêchant la peau de vibrer. Une des deux mains est posée sur la peau (même position que pour la basse) pendant que l'autre frappe. Il existe donc le matté claqué et le matté tonique.

e) Le « fla »

Ce n'est pas un son à proprement parler, mais une technique de jeu intervenant dans de nombreux morceaux. Il s'agit de deux frappes très rapprochées dans le temps, se chevauchant presque et produisant une sorte de « mini-roulement ».

Au sein des membres du personnel, certains de nos soignants, peuvent apporter leurs touches personnelles car ils savent parfaitement se servir des percussions, comme dans mon institution où l'un des collaborateurs nous a offert de petits djembés.



Les maracas peuvent être fabriqués par les résidents en atelier créatif.
Pour cela, récupérer des petites bouteilles plastiques de coca cola, les remplir de riz, puis les décorer avec un papier de motif africain.



CONSEILS D'EXPERT

- >> Cette activité peut être menée par un membre du personnel ou par des membres de la famille.
- >> Cette activité peut déboucher sur une démonstration du travail effectué par les résidents aux familles, au moment de fêtes, par exemple.
- >> Des rencontres intergénérationnelles peuvent être aussi programmées avec les résidents lors de l'organisation d'un goûter autour d'un joueur de djembé.

Références

- Compay Segundo : http://fr.wikipedia.org/wiki/Compay_Segundo
- Cours de Djembé pour débutants : <http://www.youtube.com/watch?v=Q4mUV2ZtVc4>
- Communauté francophone du Djembé : <http://www.djembefola.fr/>